

LA PIEUVRE

J'ai terminé récemment "La Pieuvre" de Roger Caillois, livre épuisé, dont j'ai enlevé l'un des derniers exemplaires. C'est un ouvrage au format allongé, au papier épais et jaunâtre, au texte en colonne stricte, au caractère un peu gras, à l'emballage modeste, au sous-titre ambitieux (essai sur la logique de l'imaginaire) et dont le ton associe la rigueur littéraire à l'exigence scientifique.

J'ai d'abord acquis ce livre pour le sauver de la disparition, comme si ma bibliothèque était protégée de l'oubli et ma conscience immortelle. Je m'imagine être la réserve où les textes ignorés trouvent refuge. Ensuite, je savais que Roger Caillois aurait la faculté de resserrer un sujet très vaste (la pieuvre dans l'imagination des hommes depuis l'Antiquité et sur plusieurs continents) en deux cents pages étroites où le propos, de par son unité, finirait par se réduire à une idée unique. Cette idée est la suivante. L'imagination des hommes ne fait que compléter ce que la nature n'a pas fait mais aurait pu faire.

Comment fonctionne ce livre ? Tout d'abord, il cite des exemples. Il est comme un humain qui circule, rencontre, questionne, enregistre. Ensuite, il assemble, contracte, condense. Après la journée de voyage, c'est le travail du rêve. Le livre s'est endormi afin de lier ses connaissances. A ce stade, le lecteur est saisi d'une croyance. Il est entré dans le corps du texte, fasciné par

la phrase, l'autorité du sujet, le charme du style. Pris en charge, le lecteur a abandonné tout sens critique, n'entend ni les bruits extérieurs ni le vacarme de sa pensée. Il s'est endormi lui aussi, bercé par sa foi. Ensuite, le rêve s'épanouit. Une représentation apparaît, qui transcende la complexité du sujet. La conclusion du texte ramène le dialogue au monologue puis au silence. Le livre s'achève et le lecteur ouvre les yeux.

Il me reste au réveil cet ouvrage en forme de boîte qui, comme tous les livres que j'ai lu, est venu m'informer d'un conflit intérieur qui m'était propre et dont j'ignorais l'existence, pour le résoudre.

Jean-Luc Coudray